

BULLETIN  
DES  
AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE: Méditation, page 1. — Les premières paroles du Pater, page 5. — Toujours Lui, page 10. — L'Orgue, page 16. — Histoire comme tant d'autres, page 20. — Les Saints et nos Frères inférieurs, page 25. — Echos, page 30. — Bibliographie, page 52.

---

## RAPPEL

### Un Inédit de Sédir

La Bibliothèque des Amitiés Spirituelles vient de faire un tirage limité et non mis dans le commerce d'une œuvre inédite de Sédir :

#### *La Dispute de Shiva contre Jésus*

Le manuscrit a été photographié, de sorte que l'ouvrage se présente sous son aspect original, tel que Sédir l'a écrit. Il est orné de deux dessins à la plume, de Sédir et il y a été ajouté un portrait de l'auteur.

Il ne reste plus que quelques exemplaires de cette plaquette, au prix de 50 frs l'exemplaire.

Prière de s'adresser à A.L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Inférieure).

# RENSEIGNEMENTS

## La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédar, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).  
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général. 5, rue de Savoie, Paris (6°). Envoi des statuts sur demande.

## Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

*Bibliothèque.* — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

*Entretiens familiers.* — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

*Réceptions particulières.* — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

## Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

## Permanences et Réunions

---

Comité directeur et Secrétariat général  
5, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>).

---

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de  
13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en  
juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires, le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30, sauf  
juillet et août.

Comité russe, les lundis, de 20 à 21 h.  
le 3<sup>e</sup> dimanche, à 15 h. 30.

---

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,  
de dix heures à midi.

---

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le  
vendredi, de 20 à 22 h.

---

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> di-  
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et  
sur rendez-vous.

---

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,

1<sup>er</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi de  
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-  
dance, écrire B. P. 85 Saint-Ferréol, Marseille.

---

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

---

Comité breton, 88, chemin des Renardières, Nantes.  
Le lundi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),  
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,  
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant  
échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,  
le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Bible-  
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à  
20 h., réunion en « Cercle Amical » des hommes  
désirant échanger des idées.  
au 3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-  
dez-vous. Tél. 22.32.

---

à Caen, 7, impasse Callu, le 4<sup>e</sup> dimanche, de 9 à  
10 h. et sur convocations.

---

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4<sup>e</sup> dimanche,  
de 14 à 16 h.

---

Comité toulousain, Vieux Chemin de Lasbordes, 5, im-  
passe de Douai, Toulouse; sur convocations.

---

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.

le 1<sup>er</sup> samedi, de 20 h. 30 à 22 h.

le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

---

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-  
Bruxelles, sur rendez-vous.

---

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations

---

Comité polonais, rue Chmielna, n<sup>o</sup> 36/7, Varsovie,  
le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

Les membres habitant la province ou l'étranger  
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-  
vous, le nom et l'adresse du directeur de leur région.

---

## En vente aux Editions A. - L. LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

---

---

### D<sup>r</sup> Marc Haven. — *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in 8, 332 pages orné de 18 gravures, portraits  
vues ou fac-similé de documents... Prix : 50 fr.

### D<sup>r</sup> Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché, 86 pages, un portrait... Prix : 15 fr.

### J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis... Prix : 8 fr.  
— Tome 3... Prix : 10 fr.

### Hallel. — *En offrande...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième  
série.*

In-16, 74 pages... Prix : 6 fr.

### Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième  
série. — Avant-propos de François Mauriac.*

In-16 176 pages... Prix : 12 fr.

### Vallée Léon. — *Vérités pratiques sur la Vie humaine.*

Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient  
pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédit et des grands mystiques.

In-16, 150 pages... Prix : 10 fr.

### La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres, (épuisé)

*Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge  
apostolique.*

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

---

---

N° 28

Juillet 1955

## Méditation

Il faut reconnaître que, dix-neuf siècles durant, on n'a compris qu'une moitié de la parole de Jésus. La renonciation que les premiers chrétiens prêchèrent, l'effacement qu'ils louèrent, l'état de victimes sans défense dont ils se réjouirent, tout cela s'est résolu en une sorte de veulerie nihiliste, dans la tiédeur écœurante de laquelle le sens religieux risque de s'éteindre. Tout cela, c'est le revers de cette statue que l'homme dégage à grands coups de douleur du bloc de sa pantelante substance. Quittons un peu les images dolentes d'un Sauveur exténué, extatique,

anémié, sans ressorts; on nous L'a trop fait voir plein d'une miséricorde insipide qui n'est pas du tout Sa toute-puissante douceur. Regardons Sa force, si toutefois notre craintif regard peut supporter le soleil d'une aussi fulgurante énergie. Jésus est l'athlète au corps parfait, à l'âme divine ; Il a dompté, avant que de descendre ici-bas, les monstrueux serpents cosmiques qui roulaient en cadence les orbes des planètes innombrables ; Il a vaincu le Moi universel, l'esprit propre de ce monde ; Il a précipité le plus grand des êtres, celui que Dieu avait fait aussi fort que Lui, l'antique Adversaire. Pour bouleverser la Nature, pour renverser les hiérarchies créaturelles, pour combattre tous les ennemis de l'homme, le Christ a souffert des jours et des nuits sans nombre dans l'angoisse physique et morale ; partout, Il a cherché le difficile, le chemin étroit, le parti le plus pénible.

Que Ses disciples donc, en même temps qu'ils ne retiennent rien pour eux-mêmes du fruit de leurs travaux, veillent



à ne point s'anémier, ni s'engourdir. Qu'ils aillent de l'avant, qu'ils affrontent les obstacles, qu'ils prennent sur eux des charges. Que le passé ne les hypnotise pas ; qu'en vivifiant l'actuel de la Lumière mystique qui les conforte, ils s'élancent vers les radieuses aurores du futur ; qu'ils ne s'enferment pas dans les cloîtres d'une contemplation pusillanime ; qu'après en avoir pesé les éléments rationnels, ils peinent vers tous les possibles ; qu'ils évoquent, par leurs efforts positifs, tous les espoirs, ceux de la science pure, ceux de la science pratique, ceux du corps social, ceux de l'art, ceux de l'intelligence.

Notre Frère aîné, très sage, très puissant, très bon n'est-Il pas là, tout près, à notre gauche ? Le royaume de Dieu n'est pas une confrérie de harpistes, c'est la Vie absolue qui jaillit à toujours, surabondante, splendide, belle, béatifiante. Vivons donc, de toutes nos puissances ; soyons les ruisselets de l'océan surnaturel ; qu'à nous voir tous conçoivent la parfaite beauté, l'indicible bonté, l'omniprésente

activité du Maître dont nous prétendons tenir l'étendard.

Mettons immédiatement en œuvre le peu que nous savons ; quand tous les devoirs dont cette petite parcelle de Connaissance nous a chargés seront accomplis, un peu plus de science nous procurera des devoirs nouveaux. C'est de la sorte que nous remplirons notre rôle cosmique, matérialisant l'Esprit, spiritualisant la Substance ; jusqu'au jour où notre Père nous élèvera vers Lui pour des travaux, plus graves encore.

SEDIR (1).

Paris, 8 octobre 1909.

---

(1) Un petit nombre seulement de nos lecteurs connaissent la revue le « Cœnobium ». Cette revue fut fondée en 1906, à Lugano, par M. Bigname, un idéaliste qui rêvait d'édifier une espèce de couvent laïque (*Cœnobium* signifie monastère) pour intellectuels à tendances philosophiques et humanitaires. Elle cessa de paraître en 1919, à la suite du décès de son fondateur.

Elle publiait chaque année un almanach. L'originalité de cet *Almanacco del Cœnobium* — que son éditeur appelait un *bréviaire* — c'est qu'il était composé de 365 articles, études, pensées, en prose ou

## Les premières paroles du Pater

Pendant que, de toutes parts, s'exercent les violences et se déchaînent les passions mettant aux prises les hommes, voici une voix qui retentit, calme et auguste, sur les collines galiléennes, voix toujours actuelle, étant celle même du Verbe omniprésent ; elle s'élève pour nous dire que nous avons tous un seul Père, en Qui nous devrions « nous aimer les uns les autres, comme Il nous a Lui-même aimés ».

Quelles que soient nos divergences, si nous pouvions, du fond du cœur, sans mensonge ni hypocrisie d'aucune sorte, nous adresser à Dieu

---

en vers, rédigés à son intention par 365 écrivains appartenant à tous les pays du monde.

A plusieurs reprises, notamment en vue de l'Almanach de 1910, Sédir fut sollicité d'écrire un article. Nous pensons faire plaisir à nos amis en le reproduisant ci-dessus. Il constitue la méditation du 18 mars 1910. Dans cet Almanach de 1910 voisinent des écrivains aussi différents que Léon Tolstoï et Paul Déroulède, Marie Corelli et Rudolf Eucken, Georges Clemenceau et Franz Hartmann, Yves Guyot et Luigi Luzzati, Joséphin Péladan et Bernard Shaw, Miguel de Unamuno et Marc Sangnier, Jules Claretie et Harald Höffding, A. D. Xenopol et Maurice de Fleury, F. Jollivet Castelot et F. W. Förster. Malgré leurs inévitables discordances, leurs voix se fondent en une harmonie supérieure faite de leur commune foi en la solidarité humaine, de leur même désir d'aider l'homme dans son labeur terrestre, dans son ascension vers le plus élevé et le meilleur.

et L'appeler : « *notre Père* », toutes nos querelles et nos rancunes s'apaiseraient, nos inquiétudes malades s'évanouiraient, nos scepticismes et nos angoisses se changeraient en certitudes et notre impuissance en une foi qui soulève les montagnes ; nous aurions la joie indicible, prélude d'un bonheur éternel.

Mais qui peut dire, dans leur plénitude, les paroles du *Pater* ? Si on connaissait leur contenu, qui oserait les prononcer sans trembler, sans se rendre coupable d'outrecuidance ? Qui est digne d'être appelé l'enfant du Père ?

C'est par une conséquence de Sa mansuétude, par anticipation sur ce que nous serons plus tard, quand nous aurons été baptisés du baptême de l'Esprit, que le Christ nous a autorisés à appeler Dieu « *notre Père* ».

Désormais, quand nous les réciterons, songeons aux conséquences illimitées que ces paroles comportent et humilions-nous dans le sentiment de notre indignité, de l'impossibilité de les préférer en toute justice si le Verbe n'y suppléait par Sa surnaturelle miséricorde.

Ce qui, en effet, est l'enfant de Dieu, ce n'est pas la personnalité terrestre de l'homme, sujette au péché et à l'erreur, mais son âme éternelle, étincelle de la Lumière divine, déléguée du Ciel en lui. C'est pourquoi, dans le *Pater*, nous disons : « *Notre Père qui es aux Cieux* », c'est par notre âme, rayon du Christ en nous, que nous avons l'adoption divine. Notre personnalité ne deviendra, à son tour, « l'enfant de Dieu » que

lorsque, cessant d'être pécheresse et égoïste, elle sera parvenue à la parfaite pureté, à l'abnégation totale d'elle-même, ce qui ne se réalisera qu'au terme de son évolution vers son Créateur.

En attendant ce jour de gloire, nous demeurons les enfants de la Nature et nous ne sommes reliés au Ciel que par notre âme divine qui nous inspire, qui nous parle par la voix de la conscience mais qui, par le fait même qu'elle est une étincelle du Verbe, nous demeure insaisissable, jusqu'à ce qu'elle puisse se révéler à nous lors du baptême de l'Esprit. C'est ainsi que « la Lumière luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne la connaissent pas ». (Evangile de Jean, I, 5).

Le seul moyen pour que ce Ciel se découvre à nous, c'est donc la pratique des maximes de charité et de pardon du Christ qui a dit : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Toute autre tentative pour pénétrer dans la félicité céleste serait vaine et sacrilège et nous exposerait à tomber sous le coup de ce sévère avertissement de notre Maître : « Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte de quelque autre côté, est un brigand et un voleur ». Lui seul est, en effet, « la porte » : Jésus-Christ Dieu et Homme à la fois ; nul n'entre que par Lui.

Les voies initiatiques simplement intellectuelles, qui ne font pas de la charité la pierre angulaire de la régénération, n'atteignent donc pas le Royaume de Dieu et font seulement accéder le disciple à un des plans de la Nature invisible. Il

peut demeurer des siècles enfermé dans les limites de ce plan, jusqu'à ce que, lassé de son propre idéal, il demande à descendre dans la vie réelle afin de suivre enfin la « voie étroite » enseignée par Jésus, laquelle seule conduit au salut définitif.

C'est que ce salut ne consiste pas à entrer dans un paradis temporaire, à accéder à une halte de repos ; il consiste dans une purification totale de nos organismes spirituels, dans une refonte radicale de notre être qui rend possible l'éparouissement du Verbe en nous. Or, le Verbe est l'Amour, la Source d'infinies perfections ; l'union avec Lui ne peut donc être complète que lorsque nous sommes devenus tout amour, lorsque « nous aimons le prochain comme nous-mêmes » ; cette union est une « nouvelle naissance ». Il s'agit de devenir réellement et totalement l'enfant du Père, selon les premières paroles de l'Oraison dominicale.

Cette prière a ceci de remarquable, de vraiment divin, qu'elle nous montre l'Absolu tout près de nous : « notre Père » et, en même temps, si loin de nous moralement à cause de nos imperfections, de nos cupidités, de notre égoïsme. Il est « aux Cieux » ; donc Il serait à jamais hors de notre atteinte, sans le Christ qui est Lui-même en nous, au ciel de notre âme.

C'est le Verbe qui opère cette conjonction inimaginable entre l'Infini, l'Incommensurable et les petits êtres relatifs et bornés que nous sommes. Cette conjonction se fait par le moyen de l'âme éternelle, étincelle de la Lumière divine, rayon de

ce Verbe en nous, selon cette parole de l'Évangile joannique : « Le Verbe est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde », et cette autre déclaration de Jésus Lui-même à Ses disciples : « En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous. » (Jean XIV, 20)

Tous les grands mystiques ont reconnu l'existence de cette âme divine en nous, distincte de nos facultés mentales et animiques d'intelligence, de mémoire, de volonté, de sensibilité, lesquelles forment la personnalité proprement dite, siège du libre arbitre, capable de bien et de mal. L'âme est impeccable et infaillible.

Ruysbroeck l'Admirable l'a comparée à une glace de miroir dans laquelle Dieu Se mire : « Ainsi donc, écrit-il, cette image, *qui est le Fils de Dieu*, est éternelle, antérieure à toute création. C'est en relation avec cette image éternelle que nous avons tous été créés. Car, dans la partie la plus noble de notre âme, nous sommes constitués à l'état de miroir vivant et éternel de Dieu ; nous y portons gravée Son image éternelle et aucune autre image n'y peut jamais entrer. Sans cesse, ce miroir demeure sous les yeux de Dieu et participe ainsi, avec l'image qui y est gravée, à l'éternité même de Dieu. » (1)

C'est grâce à cette âme divine que nous pouvons nous adresser à l'Être suprême, en L'ap-

---

(1) « Le Miroir du Salut éternel », par Ruysbroeck l'Admirable. Bruxelles (de Vromant) 1917, page 94.

pelant notre Père. Elle est le germe de notre régénération mystique ; témoin immuable de nos activités, source de notre inspiration pour le bien, elle nous suit constamment, nous reproche nos écarts, fait éclater en nous la voix du remords, nous sollicite à la repentance, à la charité et à la prière et elle n'aura de cesse qu'elle ne nous ait complètement purifiés, transfigurés, rendant ainsi possible l'épanouissement en nous du Verbe divin dont elle est une étincelle.

Toute la régénération consiste à écouter la voix de l'âme, de manière à ce que, progressivement, toutes nos enveloppes, y compris notre intelligence elle-même et notre volonté, lui obéissent, car elle est la déléguée du Père en nous. Et c'est en agissant ainsi que se réalisera la suite de l'admirable prière que Jésus nous a enseignée, que « le règne du Père » arrivera en nous et que nous serons « délivrés du mal ».

---

## Toujours lui !

C'était tout au commencement de la guerre. Les régiments portant encore le pantalon garance, tenaient sous la rude poussée allemande, défendant pied à pied la terre française ; ils avaient le bel enthousiasme du début et l'espérance de la victoire finale. Le fait que je veux relater ici, et qui n'est nullement guerrier, s'est passé sur une de ces collines lorraines aux flancs desquelles les maisons de chaque



village, groupées autour du clocher, ressemblent à de paisibles troupeaux que garde le berger.

Le rideau de troupe essayant d'empêcher l'avance ennemie s'accrochait désespérément à ces demeures désertées; prises et reprises, elles devenaient le théâtre de sacrifices héroïques que l'on ne connaîtra jamais. Des balles partant d'un bois, d'un repli de terrain, ricochaient sur les murs et retombaient sur les gamelles des sacs avec un bruit sonore, trouant des musettes, parfois, hélas! des poitrines.

Eparpillées, les unités résistaient presque sans liaison; là, une compagnie, plus loin une section gardant l'entrée d'une futaie, quelques éléments derrière un talus attendaient les ordres et, perdue là-bas dans l'inaction, une escouade sur le sommet le plus élevé, veillait à même la pierraille, abritée par quelques arbres. Lorsque se faisait le silence, que l'attente rendait encore plus profond, seul le murmure d'une source toute proche se faisait entendre. Parfois au loin le craquement d'une fusillade, des coups isolés, puis plus rien.

Les jeunes hommes que le danger unissait grappillaient des mûres aux arbustes; parmi eux, un gavroche racontait de temps en temps une blague, histoire de faire rire. Dans le beau soleil d'été, devant les horizons bleus, la journée s'écoulait. Mais vers le soir l'engagement, qui sur la droite s'était intensifié, avait fait se rapprocher des sentinelles éloignées et la bataille semblait s'étendre. Chacun avait pris position: derrière un arbre, à l'abri du sac dressé sur un tas de cailloux, en une tranchée rapidement creusée.

Déjà quelques balles venaient siffler au-dessus des têtes.

Au loin, par bonds, des silhouettes noires avançaient en colonnes déployées, se couchant pour tirer, puis repartant au pas de charge : « Hausse à huit cents mètres, feu à volonté », avait dit le sergent et, sans se presser encore, les coups partaient, secs et réguliers, dans la direction de l'adversaire progressant.

D'un boqueteau voisin quelques soldats, reste d'une escouade postée là depuis le matin, arrivaient pour renforcer la crête stratégique ; une mitrailleuse qui venait de prendre position sur la gauche commençait son tir rageur et des balles, après avoir fouillé le sol, venaient rendre la position de plus en plus difficile. Cependant l'ordre étant de tenir le plus longtemps possible, chacun s'abritait tant bien que mal en tiraillant.

Au loin se fit entendre soudain le bruit sourd d'une batterie de campagne, avant-coureur du premier obus à schrapnells qui, trop court, vint éclater devant la douzaine d'hommes qui se battaient.

Deux d'entre eux qu'une sympathie avait réunis dès le départ étaient côte à côte ; le premier dressé derrière un tronc d'arbre, était originaire de Paris et, quoique littérateur de talent, il s'était pris d'affection pour un garçon de la terre qui, au moment où se passe le récit, était couché derrière son sac faisant très simplement son devoir. L'intelligence de l'un goûtait le bon sens de l'autre et, bien qu'aucun idéal commun ne pût les unir, sauf toutefois la volonté de défendre le sol attaqué, ils étaient devenus des

camarades de combat dans le sens auguste et total de ce mot.

En route, bien souvent la conversation s'était engagée sur des concepts sociaux, même religieux ; mais le paysan buté répondait invariablement au citadin : « Tout ça, c'est des boniments ; y a que la croûte qui compte ». Son sens pratique venait même de lui faire découvrir, en la position dangereuse où ils se trouvaient, que son compagnon avait, derrière son arbre, une bien meilleure place que lui, si bien qu'entre deux rafales il lui dit bonnement : « Tu devrais bien me passer un peu ton coin, car ici je ramasse tout ! ». Le bouteillon brillant, malgré la pénombre, servait en effet de cible aux Allemands et les balles arrivaient de plein fouet jusqu'à frôler le képi trop exposé.

Considérant la justesse de cette demande, sans récriminer, le tireur debout vint donc, pour partager le danger, prendre la place voisine. Mais à peine l'échange venait-il de se faire qu'un obus éclata brutalement au-dessus d'eux et, dans une gerbe de feu, un schrapnell arriva — ô mystère des destinées ! — toucher le malheureux garçon qui avait pensé se mettre à l'abri pour un temps. La balle ayant pénétré dans le dos, celui-ci, sans un mot, s'éroula sur le sol en crachant le sang. Alors rapidement le jeune parisien se porta de nouveau vers son camarade et, le traînant quelques pas en arrière pour le protéger, lui fit boire un peu d'eau, tout en lui prodiguant des paroles d'encouragement et d'optimisme. Cependant la blessure était mortelle et, très rapidement, les symptômes d'étouffement, de froid se succédaient ; sur

cette pauvre figure, ordinairement joviale et rouge, la blancheur cireuse monta, le nez se pinça, la sueur froide se mit à perler sur le front, tandis qu'aux lèvres glissait un triste sourire de reconnaissance pour les soins prodigués.

Dégrafé, libéré des courroies et du ceinturon, les bras fébrilement agités, il se débattait déjà contre l'étreinte invisible et la brûlure du fer; de la bouche entr'ouverte, où la respiration se faisait de plus en plus faible, sortaient des mots incohérents.

Tout à coup la lutte s'apaisa, les bras retombèrent, le regard devint fixe et clair comme devant une vision extraordinaire; puis, comme s'il suivait le passage de quelqu'un, il désigna du doigt un point devant lui et murmura distinctement: « Le Christ! le Christ est passé là! ». Il esquissa encore un sourire, puis la tête retomba et il rendit l'esprit.

Ce fut à la fois bref et tragique, douloureux et grandiose. Et pendant ce temps la bataille faisait rage.

La vie, souvent monotone, a parfois de ces jaillissements soudains d'une intensité telle qu'il faut bien du temps avant d'en réaliser pleinement le sens. Ce fut le cas pour notre Parisien qui, après une seconde d'hébétude, restant comme anesthésié par cette scène, s'en retourna machinalement vers la crête user ses cartouches contre l'ennemi qui avançait, et puis, au moment du recul, serra une fois encore la main de celui qu'il ne reverrait plus.

Le mystère qu'il venait d'apercevoir au milieu de cet enfer ne pouvait réellement prendre corps en son esprit nuageux. Battant en retraite avec les

derniers hommes qui restaient, il avait, comme un automate, couru dans la nuit, tiré contre des ombres et jusqu'au lendemain était resté désesparé et morne, comme s'il faisait un songe. Les quelques secondes qu'il vécut auprès de ce compagnon de combat agonisant ne se précisèrent tout à fait qu'au bout de plusieurs jours de réflexions et de souvenirs péniblement rassemblés. Et cela prit même les proportions d'une exaltation intérieure qui, pendant une partie de la campagne, le transporta et lui permit de soutenir presque facilement dangers et fatigues. Il faut dire que, malgré le sens critique qu'une forte culture lui avait donné, la foi vive de sa jeunesse l'avait profondément attaché au Christ et le goût prononcé qu'il gardait pour la lecture des vies de saints l'avait préparé à reconnaître l'importance du fait dont il avait été le témoin.

Cependant l'homme de la terre favorisé, au moment suprême, de la vision du Christ ne montrait auparavant qu'un esprit fermé et dur, jamais il n'avait manifesté d'enthousiasme pour un idéal, même ses propos n'avaient été que sceptiques et souvent grossiers. Et voilà que, subitement, devant les affres de la mort, cette bouche sanglante murmurait respectueusement le nom sacré, ces yeux exorbités, dont notre spectateur gardera toujours le souvenir, avaient vu passer la forme surnaturelle ! Le témoin de cette scène savait et croyait que le Christ venait Lui-même chercher certains êtres privilégiés pour les emmener vers d'autres lieux. Mais était-ce là le cas ?

Ayant l'expérience des hommes, il savait que certaines vies, d'apparence grossière, cachent

parfois une grandeur insoupçonnée, une mission même dépassant toute investigation. Cependant, rien ne laissait pressentir pareille chose de son ancien camarade ! Serait-ce que cet esprit, dégagé maintenant du malheureux corps meurtri, aurait eu, par delà le temps, la vision lointaine d'une Image vénérée ?

Il y a deux mille ans, le Christ, avant de retourner vers la Judée, était en effet passé par bien des endroits de France et peut-être le jeune soldat revoyait-il, avant de mourir, le divin et indélébile sillage du Sauveur des créatures !

Au présent ou au passé, c'était Lui, toujours Lui ! et cette Présence montrait une fois de plus Son amour pour la pauvre humanité souffrante et faible.

---

---

## L'Orgue

Une cathédrale ne nous offre-t-elle pas le spectacle de lignes innombrables dont la somme « idéale » éveille l'admiration autant que la piété.

Eloquence silencieuse et divine.

Mais, à certaines heures, cette cathédrale chante. Sa voix, c'est l'orgue. Placé au-dessus du porche, à la hauteur de la grande rosace, les accents tendres ou impétueux de l'orgue semblent inviter les rayons du soleil à s'humilier devant la Lumière éternelle. Attentif à la vie divine et humaine du Temple, il « donne le ton », soutient les chants consacrés et, en reliant les différentes parties de l'office, précède les élans mystiques et

fait chanter les silences. On l'a appelé le dieu des instruments, sans doute parce qu'il est la Voix et toutes les voix.

L'artiste qui s'assoit devant ses claviers est prisonnier de la musique ; le moindre mouvement de ses pieds, de ses genoux, de ses mains libère les multiples voix. Serviteur et inspiré, il est pour elles l'unité. Son influence sur l'assemblée est grande ; s'il pêche par orgueil, il la sépare de Dieu et la ramène vers le monde. Servir, voilà ce qu'il doit exprimer. Car l'orgue est déjà, en lui-même, un autel sur qui doit être présentée une offrande pure. A l'heure de l'office, le célébrant, les assistants, les fidèles doivent se fondre en lui en une seule voix qui monte vers Dieu. Même dans la salle de concert, il évoque encore son destin mystique.

Peut-on dès lors s'étonner que l'Antéchrist ait voulu séparer l'orgue de Dieu ? Pour le profaner, on lui a fait jouer, dans nos grandes salles de cinéma, des mélodies aimées de la foule sentimentale et, même, des danses américaines.

Pour cet « autre service », on a encanaillé ses timbres ; les occultistes diraient qu'il fait alors la musique du Pantacle renversé ; il rend au césarisme passionnel ce qui n'appartient qu'à l'amour de Dieu. Et il a l'air d'en souffrir. Le compagnon de nos fêtes foraines, ou celui du mendiant ne trompe pas son monde ; mais celui de nos cinémas, par son aspect physique, mécanique, par sa majesté déchue, rappelle trop l'orgue des cathédrales.

On dirait un prêtre ivre dans un mauvais lieu ; on souffre de ne pouvoir étouffer sa voix.

Pourtant, de grands, de purs organistes auraient dû fixer notre respect. Pour ne pas éveiller de dangereuses rivalités, ne parlons pas des vivants ; certains ont, du reste, l'esprit de leur vocation.

Souvenons-nous de César Franck, que quelques critiques prétendent aujourd'hui nous faire mépriser ; la raison « occulte » de cette défaveur — qui ne fait que le grandir —, c'est qu'il fut, comme J.-S. Bach, un mystique vrai.

Le service du Christ est infiniment plus divers que l'on serait tenté de le penser. On a raison d'admirer ceux qui quittent le monde et partent en pays lointain soigner les lépreux. Mais ce n'est là qu'une voie parmi les voies que prend le mystérieux Amour. Musicalement, le reproche élémentaire dont on cherche à accabler César Franck, c'est que ses œuvres, même d'orchestre, rappellent qu'il fut par essence, après Bach, un grand organiste, un étonnant improvisateur au service de Dieu. On résumerait peut-être son génie en disant qu'il avait une particulière intuition paradisiaque ; n'a-t-il pas dit, quelques instants avant de mourir : « Maintenant, est-ce que j'entendrai le chœur des anges ? » Nous en avons un écho dans ses *Béatitudes*. Mais cela ne devait-il pas lui attirer les injures ?

On tient tant à nous faire croire que l'art et l'artiste sont inséparables du paganisme ! N'écrivait-on pas dernièrement que la musique ne



pouvait être mystique ? Mais comment lui refuser ce que l'on est bien obligé d'accorder à l'architecture ?

Pourrions-nous oublier que Sédir disait de la Vierge qu'elle est, entre mille choses, la musique du Ciel ?

Quelles que soient nos opinions, nous nous souviendrons des leçons de César Franck. Il ne chicanait pas, mais il disait volontiers : « J'aime ». Quand il quittait ses claviers pour aller s'agenouiller, ce n'était pas seulement une dévotion extérieure. Artiste avancé pour son époque, il sut quand même être classique. Il fut humble. Il savait faire le service d'un organiste malade et lui en laisser le bénéfice matériel. Ses improvisations étaient un aspect de sa charité. Au concert, quand ses œuvres étaient sifflées, il souriait tranquillement en disant : « Ils y viendront, je sais que c'est bien. » Et, en effet, ce n'est pas uniquement du point de vue particulier de l'art que *c'était bien*.

Ces deux chantres du Christ, le luthérien Bach et Franck le catholique — il y en a eu d'autres — sont joués, actuellement, par les organistes catholiques, protestants et israélites. Passant ainsi par-dessus les querelles humaines, mais gardant bien, avec leur caractère, l'intégrité de leur foi, n'est-ce pas miraculeux que leur musique prêche ainsi — d'en haut — à des assemblées de confessions diverses ? Ils leur chantent la Voie et toutes les voies qui mènent à Dieu par le Christ et au Christ par la Vierge. Par les œuvres d'orgue, Jésus

ne vient-il pas redire : « Je ne me suis laissé crucifier que pour vous réunir » ?

C'est que Bach et Franck dépassaient encore, par la qualité de leur cœur, la mesure commune aux hommes de génie ; et leur vie intime, familiale, sociale s'harmonisait parfaitement avec leur vocation mystique et artistique. C'est bien au service de Dieu qu'ils mirent toutes les douceurs, toutes les générosités du plus humain en même temps que du plus religieux des instruments de musique. En vérité, par eux nous pouvons écrire : Voix de l'orgue, voies de Dieu.

---

## Histoire comme tant d'autres

Archand... d'habi-its ! !

Ferraille à vendre...

Comme une mélopée barbare le cri venait de percer l'air, montant du fond de la rue étroite, il traînait, roulait, grandissait, semblant rebondir sur le mur des maisons jusqu'à en devenir insupportable.

Eh oui ! Après tout, pourquoi ne vendrait-elle pas ces vieux effets qui depuis des années se mangeaient aux vers dans une malle, alors que le nécessaire lui faisait défaut ?...

Chaque mardi, au passage du marchand de chiffons et à l'appel de son obsédante complainte, la question s'était posée à la jeune fille comme une solution à sa misère. Ce jour-là, penchée sur l'appui de

sa fenêtre, elle regardait venir, par un temps brumeux, le petit homme noir.

Le sac sur l'épaule, il avançait lentement et, tout en criant, lançait un œil oblique sur les alignements de fenêtres susceptibles de s'ouvrir pour lui. Elle ne pouvait au fond se défendre d'un certain mépris pour ce métier qui abuse la plupart du temps de la gêne ou du malheur ; jamais elle n'était passée devant la boutique d'un des fripiers du quartier du Temple, sans éprouver une certaine émotion à la vue de toutes les vieilles défroques abandonnées et brinquebalant au vent.

Pourtant le besoin la décidait ; elle ferait signe à ce marchand dès qu'il arriverait à la hauteur de sa maison. Le sentiment était sûrement une noble chose qu'il fallait écouter, mais le pousser aussi loin et aussi longtemps devenait de la sensiblerie romantique ; se débarrasser d'un vieil uniforme et de quelques robes démodées, après tout, ce n'était pas un crime, tout le monde en aurait fait autant à sa place. Le souvenir qu'elle gardait de ses parents n'en serait nullement lésé, d'autant plus que la place manquait dans son logis et, ce qui était plus important, elle n'avait pas mangé depuis la veille.

Forte de ce raisonnement et ayant fait le geste fatidique, la pauvre enfant était dans la pièce préparant le tas de vêtements à vendre. Mais — curieuse contradiction du cœur humain ! — dès que l'homme avait passé le porche de l'entrée, le point de vue, si clair auparavant, s'était subitement transformé en remords qui s'accroissait maintenant par le contact discret de ces étoffes qui repassaient en ses mains

Toute une série de souvenirs revenaient, défilant comme en un kaléidoscope devant ses yeux : une tache, un accroc, cette dentelle qui venait d'une arrière-grand'mère évoquaient des scènes, un paysage, les sorties du dimanche !

Pendant que le lourd pas résonnait dans l'escalier et devenait plus distinct, la décision de se séparer de tout cela se transformait en un regret de plus en plus amer, elle aurait voulu fuir, ne pas répondre ! Cependant on frappait déjà à la porte... Tremblante, elle dut ouvrir. Alors l'homme entra, vulgaire et épais, l'air méfiant, il jeta un rapide regard professionnel par toute la misérable chambre, comme si chaque objet, étant à vendre, devait immédiatement lui appartenir et disparaître en son sac. La casquette sur l'oreille, un bout de cigarette éteint à la bouche, il se pencha d'un air dédaigneux vers le tas d'habits pour y mettre tout de suite et d'un geste convenu, l'ordre d'importance commerciale.

Tout ce que les yeux de la pauvrete avaient contemplé sur des êtres chers, tout ce qu'elle avait gardé si soigneusement, tout ce qui était devenu pour elle des reliques volait maintenant en des tas que les grosses mains rouges répartissaient : une capote bleu horizon, la vareuse ornée du ruban rouge allèrent d'un côté, des robes et des corsages de l'autre ; le manteau écossais de sa mère, qui semblait autrefois si beau à son imagination d'enfant, était poussé du pied ; seule, une paire de bottes fut considérée avec un peu plus d'attention.

Chaque geste, chaque mouvement était pour la sensibilité de la jeune fille comme une insulte à ces

pauvres étoffes usées et, plus loin, dans l'au-delà, aux parents eux-mêmes. Son cœur se serrait, elle aurait voulu crier son indignation, battre cet être qui osait toucher ainsi sans ménagement aux débris d'un passé heureux.

Devant elle, accrochée au mur, l'ancienne image d'Épinal, qui avait fait l'admiration de sa jeunesse, semblait lui faire des reproches ; le beau saint Martin coupant son manteau jaune d'or pour le donner au pauvre avait l'air de dire : « Je donne mes affaires, alors que toi, tu vends ce qui ne t'appartient pas ! », le pauvre lui-même semblait se tourner davantage pour ne pas voir ce qui se passait ; le Crucifié d'ivoire n'était-il pas plus convulsé aussi sur sa croix et la douce figure de son père plus triste derrière sa vitre ?

Inconscient du drame qui se déroulait à ses côtés, l'homme, ayant terminé son tri, releva sa tête hirsute et congestionnée pour baragouiner avec un fort accent étranger :

« Comptent qu' vous en foulez ? ».

Mais elle, toute pâle, murmura : « Je ne veux plus les vendre, j'ai réfléchi ». Et, consciente de l'effet que cette réponse pouvait produire sur l'avidé mercanti, elle attendit courageusement l'orage.

Ce fut nécessairement brutal, étant donné la situation de cette femme seule et pauvre ; l'homme devint tout de suite grossier et elle ne put s'en libérer qu'au sacrifice des bottes qu'il emporta pour quelques francs. Dès que le bruit des pas descendant l'escalier se fut éteint, en même temps que s'apaisaient les battements de son cœur, elle se ressaisit, elle fit un paquet de toutes ces chères choses et sortit à son tour.

Une joie intérieure lui fit alors oublier toutes ses misères, l'écoeurement du troc, les insultes, plus encore l'angoisse où elle se trouvait depuis des semaines de ne pas trouver de place et d'être mise à la porte de son logement.

Marchant joyeusement, malgré sa faiblesse due aux nombreuses privations, elle avait retrouvé des forces et portait allègrement sa charge.

Au bout de quelque temps d'une course qui la fit passer par les détours de ruelles humides et noires, elle pénétra dans le couloir étroit d'un misérable immeuble, puis poussant une porte, entra dans l'un des compartiments du rez-de-chaussée, sorte de taudis sombre où un être squelettique essayait de distraire et de consoler des enfants à peine vêtus. Quoiqu'elle connût fort bien les besoins urgents de la famille, cette scène lui tira des larmes et elle se mit en devoir de remonter la mère par quelques bonnes paroles et les petits par des caresses.

Le père cherchait du travail; avec l'indemnité de chômage il fallait donc tromper la faim de cinq estomacs et d'une malade que la tuberculose minait sourdement.

Le contenu du paquet fut alors étalé et on envisagea aussitôt des plans pour arriver à vêtir tout ce monde; le bleu horizon, les robes, tout cela pouvait un jour servir à parer du froid pour l'hiver; quant à la faim, notre jeune visiteuse y remédia en laissant les quelques francs que les bottes avaient rapportés, puis elle repartit heureuse de cette restitution, riche de cet ultime abandon.

Comme elle rentrait chez elle, la fille de la concierge qui la guettait, se précipita et lui dit rapidement : « Mam'zelle, y a votre amie qu'est venue pour vous dire que vous commencerez demain dans le magasin de confections et même qu'elle vous attend ce soir à dîner pour vous en parler. »

---

---

## Les Saints et nos Frères inférieurs

Je ne sais plus quel penseur a dit : « Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien. » Mais, quoique nous ne puissions souscrire à cette réflexion par trop éloignée de la pensée chrétienne, nous y verrons cependant l'attrait compatissant pour les frères inférieurs que Dieu a mis à nos côtés.

Nous avons, nous le savons bien du reste, vis-à-vis de ceux qui vivent avec nous, comme vis-à-vis des bêtes, une mission qu'il ne tiendrait qu'à nous d'accomplir loyalement car, sans notre égoïsme, les hommes ne nous laisseraient jamais et les bêtes ne nous craindraient plus.

Les saints, nos aînés, suivant l'exemple de leur Maître, se sont volontairement sacrifiés pour leurs frères et ont eu, en outre, la confiance des animaux. Cette consécration de la part de ces êtres inférieurs que leur instinct ne trompe pas est, à nos yeux, la pierre de touche qui révèle la pureté des serviteurs du Ciel. C'est à tort qu'on a nié l'intelligence des animaux.

Quand l'homme, maîtrisant ses passions de domination et d'orgueil, s'efforce d'être un attentif représentant de Dieu sur la terre, il obtient de la part des êtres qui l'entourent la communion et la paix ; n'étant plus en servage, les puissances de la Nature s'inclinent devant lui, pierres et plantes lui livrent leurs secrets et les animaux confiants lui donnent le meilleur d'eux-mêmes.

De tous temps ont eu lieu des points de contact entre les divers mondes ; les images sculptées ou peintes nous montrent des rapports entre l'homme, les génies invisibles et les esprits des bêtes. A ces animaux fabuleux, dans lesquels la mythologie voyait l'incarnation de l'égrégore d'une force naturelle, va succéder l'émotion chrétienne toute simple devant la brave bête qui ne sait que rendre son humble service. L'Enfant Jésus, descendant en la crèche de Bethléem, n'a-t-il pas choisi comme premiers assistants le bœuf et l'âne ? Et, alors qu'il fuyait sur la terre des pharaons, les évangiles apocryphes ne nous disent-ils pas que les animaux dits féroces venaient, le soir, veiller sur le campement des trois pauvres voyageurs ? C'est encore sur un ânon « sur lequel personne n'était jamais monté » que Jésus fit Son entrée à Jérusalem. Et, par la suite, nous verrons les Saints continuellement en rapport avec nos braves compagnons d'existence.

La « Légende Dorée » nous conte que l'ermite Paul, en sa solitude, avait la visite d'un corbeau qui lui apportait chaque jour le pain et, comme saint Jérôme venait le visiter, la portion



fut doublée. Ce même Jérôme, tout en traduisant les livres sacrés, eut, dans le désert où il vivait, un lion pour compagnon ; de même que le roi des animaux, qui avait été soigné par Androclès, garda au saint homme une pieuse reconnaissance et s'en fut creuser de ses pattes la dernière demeure de son ami.

Comme nous l'avons dit, la pureté du vrai disciple lui confère des pouvoirs sur toute la nature. Les bêtes du Destin, génies de l'eau ou des couches profondes de la terre, ne furent-elles pas domptées par des suivants du Christ ? Sainte Marthe entraîna la féroce Tarasque vers le Rhône, saint Marcel délivra Lutèce du dragon de la Seine, quantité d'autres bêtes infernales et d'esprits mauvais furent exorcisés par des saints. Et, quoique la déviation de l'histoire ait rendu presque burlesque l'entente de saint Antoine et de son porc, ne voyons-nous pas là l'accord touchant d'un homme avec une brave bête fidèle, en même temps peut-être que le symbole de la matière vaincue par l'homme de Dieu ? Sur la terre d'Asie, le sâdhou Sundar Sing, apôtre du Christ, mort il y a seulement quelques années, pénétrait à volonté dans les jungles infestées de tigres et autres bêtes féroces qui venaient lui donner des signes d'amitié, ainsi qu'en font foi ses biographes : Mrs Parker (1), Streeter et Appasamy. (2)

---

(1) « Le Sâdhou Sundar Sing », traduction Rochedieu, « Société d'Édition de Toulouse », 28, rue des Salenques, à Toulouse.

(2) « Le Sâdhou », traduit de l'anglais, aux Editions « Je sers », Clamart (Seine).

Un chrétien des premiers siècles connut aussi, en nos bois de Provence où il méditait, la confiance touchante d'une biche. L'animal, raconte la légende, étant pourchassé par des chasseurs, vint se réfugier auprès de son saint compagnon et la flèche meurtrière traversant le fourré et venant percer la main protectrice, révéla la présence du religieux devant lequel le royal chasseur s'humilia et, pour mériter son pardon, fit construire la première abbaye, baptisée saint Gille, du nom de sa bienheureuse victime.

N'est-ce pas aussi à l'occasion de cette passion violente de la chasse que se firent les conversions de saint Eustache et saint Hubert, tous deux ayant vu la croix rédemptrice apparaître au milieu même des cornes des cerfs qu'ils traquaient ?

La Providence a de ces incroyables pièges d'amour. L'animal fut en effet bien souvent le moyen qu'elle prit pour susciter des serviteurs. D'ailleurs, à considérer le regard de ces bonnes bêtes, ou le dévouement qu'une femelle apporte à la protection de ses petits, on comprend combien il peut y avoir d'exemples dans la conduite de ces humbles créatures pour ceux qui cherchent véritablement à s'amender.

Saint François, le Poverello d'Assise, de par le sens poétique avec lequel il considérait toutes les formes de la création, entra bien souvent en rapport avec les bêtes. Celui qui parlait à « notre frère le vent » et à « notre sœur la pluie »

pouvait tout naturellement convaincre le loup farouche qui désolait les environs de Gubbio et aussi, chose plus charmante, transposer l'Évangile pour les oiseaux voletant près des routes de l'Ombrie. Nombreuses sont les personnes douces et simples qui gagnent la confiance de ces petits êtres ailés ; mais réunir la vibrante alouette, le noir corbeau et l'aigle altier pour entendre parler de de Jésus et de Ses miracles, n'est-ce pas l'avant-goût d'un Paradis où tout serait harmonie et prière ? Tout aussi étrange et édifiant est le discours que saint Antoine de Padoue, en son zèle débordant de reconnaissance, fit un beau jour aux poissons d'un lac près duquel il passait.

Compagnons inséparables de l'homme, les chiens que les bergers ont toujours eus pour mener leurs troupeaux, que Sédir a maintes fois pris comme exemple de fidélité et d'amour et dont il affectionnait la compagnie, se retrouvent tout particulièrement aux côtés des Soldats du Christ. Saint Bernard de Menthon, instituant son refuge dans les montagnes des Alpes proches de son couvent, dressa ces intelligents animaux pour aider au sauvetage des voyageurs perdus ; saint Roch, pour soigner les pestiférés de Rome, eut aussi un de ces collaborateurs à quatre pattes ; et, alors que, touché lui-même par le mal, il était abandonné de tous, ce fut ce compagnon fidèle qui, léchant ses plaies, l'assista et le soigna jusqu'à sa mort.

Enfin, dom Bosco, fondateur de tant d'œuvres admirables, avait, au moment des dangers qu'il traversa, un chien véritablement pro-

videntiel qui apparaissait mystérieusement pour le conduire et le défendre, puis disparaissait, une fois sa mission accomplie. Survenant à des époques très espacées de la vie du saint, le grand molosse noir mettait en déroute les voleurs et les brigands comme un véritable ange protecteur. Quantité d'autres exemples prouveraient l'intuition très haute des animaux qui, plus sensibles que nous au rayonnement des bergers de l'humanité, sont venus se mettre spontanément à leur service.

---

---

## Echos

### LA MAIN DE LA PROVIDENCE

Il y a de cela quelques années, une dame de mes connaissances se rendit, à l'issue d'un cours pour infirmières, à une adresse qui lui avait été indiquée comme étant celle d'une femme de ménage disponible.

Elle avait sans doute été mal renseignée, car, aussitôt la porte franchie, elle se trouva en présence d'une pauvre malade, âgée de trente ans à peine, couchée sur un lit misérable, dans un intérieur en désordre.

— Excusez-moi, j'ai dû me tromper sur le numéro de la maison.

— Oh ! Madame, je vais mourir ; tout ce que je demande à Dieu, c'est de me rappeler auprès de Lui.

La dame, interloquée par cet accueil, eut, l'instant d'un éclair, l'intuition que sa présence en cet endroit n'était pas due au hasard et qu'elle y avait sans doute été envoyée pour soulager cette infortune.

La malade ne cessait de gémir, et n'arrivait pas à s'expliquer sur son état, quand survint une fillette, la sienne sans doute.

— Dis-moi, ma petite ; qu'a-t-elle ta maman ?

— Je ne sais pas, Madame ; elle pleure tout le temps et elle n'a pas de forces.

— Avez-vous un médecin ?

— Oh ! non, on n'est pas riche !

— Alors, tu es seule avec ta maman ?

— Non, Papa vient quelquefois, mais pas souvent ; c'est si triste notre maison !

Cela suffit pour renseigner la dame, un peu au courant de la misère humaine. Histoire banale et plus fréquente qu'on ne suppose : la femme anémiée, dolente, incapable de tenir en bon ordre son intérieur et s'affaiblissant de plus en plus, faute de soins. Un mari attiré ailleurs, peut-être un peu parce que la maison est « trop triste » ; une fillette de dix ans, faisant les courses ; et presque pas d'argent.

Trouvant là une occasion d'exercer son rôle d'infirmière « avant la lettre », la dame donna quelques soins à la maman et essaya de la reconforter par de bonnes paroles, puis se mit à faire le ménage avec l'aide de la petite et enfin sortit en promettant d'envoyer le docteur.

Les soins d'un médecin charitable qui offrit la gratuité de ses bons offices et les fréquentes visites de la dame qui, au surplus, ne venait jamais les mains vides, remontèrent peu à peu la pauvre femme, et son intérieur, auparavant si morne, reprit progressivement un air de gaieté.

Le mari, touché à son tour par un tel dévouement et ne voulant pas faire moins que la dame inconnue, revint plus assidûment au foyer ; puis, le temps faisant son œuvre apaisante, le passé fut vite oublié pour faire place à la joie de vivre.

Tout cela... à la suite d'une erreur d'adresse ? Non, relisez l'en-tête de ce petit récit authentique !

## Bibliographie

**CELINE LHOTTE et ELISABETH DUPEYRAT :**

« Cornette et barricades ». — Paris (Bloud et Gay) : 6 francs.

Sur la tragique fresque qu'évoquent ces dates historiques : La Terreur, le Choléra, les Révolutions de 1830 et de 1848, la grande figure de Jeanne-Marie Rendu, en religion Sœur Rosalie, des Filles de la Charité, se détache en relief. Au-dessus de la mêlée, au-dessus des partis, sans souci aucun de la politique, elle se dévoue là où il y a une misère à secourir, un être à protéger, une vie à sauver.

Parmi nos contemporains, Mlles Céline Lhotte et Elisabeth Dupeyrat, toutes les deux travailleuses sociales, toutes les deux amies de ce « prochain des rues » si cher à Sœur Rosalie, étaient toutes désignées pour faire revivre et resplendir à nos yeux, sous l'habit d'une Fille de la Charité, cette mystique chrétienne.

Au moment où la littérature puise à la source historique, pour en extraire trop souvent, hélas ! des figures sans grandeur véritable, l'image retracée de Sœur Rosalie est le plus splendide témoignage de la Foi incarnée dans les Œuvres.

★ ★

Livres reçus : ANNUAIRE DU COLLEGE BARDIQUE DES GAULES, deuxième année (1934-1935), une plaquette, 130 pages, avec deux cartes. — Prix : 5 fr.

Savoret André : PRO GALLIA. Extrait de l'ANNUAIRE DU COLLEGE BARDIQUE DES GAULES.

Ces deux volumes en vente aux Editions Pysché, 36, rue du Bac, Paris.

---

L'ÉDITEUR : A.-L. LEGRAND, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel S.-I.  
Directeur du service d'édition de la Société immobilière des Amittés Spirituelles

---

Imprimerie spéciale des Amittés Spirituelles, 86, boulev. des Eglises, Rouen

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

*Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel (S.-I.)*

## *Ouvrages de Sédit :*

**Les Amitiés Spirituelles**, 15<sup>e</sup> mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.  
*Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.*

**La Vraie Religion**, 25<sup>e</sup> mille. in-16, 20 p., 0 fr. 50.  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

**Les Sept Jardins Mystiques**, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p., 7 fr.  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.*

**Les Directions Spirituelles**, 2<sup>e</sup> éd., 40 p., 7 fr.  
*Délicivé sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »*

**Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu**, 20<sup>e</sup> mille.  
in-16, 24 p., 0 fr. 50.  
*Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.*

**Le Cantique des Cantiques**, 2<sup>e</sup> éd., 60 p., 7 fr.  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe*

**Initiations**, 3<sup>e</sup> éd., in-8, 320 p., 15 fr.  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

**La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique**,  
6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p., 7 fr.  
*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*

**Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie**,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p., 15 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

**Mystique Chrétienne**, in-8, 228 p., 15 fr.

*Douze conférences faites par Sédir.*

**Le Martyre de la Pologne**, in-18, 46 p., 3 fr.

*Les rapports de la Pologne avec la France.*

**Les Rêves**, in-16, 66 p., 5 fr.

*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.*

**Histoire et Doctrines des Rose-Croix.**

in-8, 380 p., 30 fr.

*Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité.*

*Ouvrages d'Émile Besson :*

**Les Logia Agrapha**, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.

*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Évangiles canoniques.*

**Bouddhisme et Christianisme**, in-8, 64 p., 4 fr.

*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

*Ouvrages du D<sup>r</sup> Gaston Sardou :*

in-16, 3 fr. le volume.

**Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.**

*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.*

**Le Beau Voyage à la Rochelle.**

*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre*

**J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.**

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. . . . . Prix : 5 fr.

Exemplaires numérotés, sur Lafuma. . . . . — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

*Quelques ouvrages rares :*

**De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST** éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.



Le Devoir Spiritualiste, 5<sup>e</sup> éd., in-8 140 p., 3 fr  
*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.*

L'Enfance du Christ, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8. 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.  
*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.*

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.  
*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.*

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.  
*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr  
*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.  
*A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.*

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr  
*Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in 8 raisin,  
116 p., illustrations hors texte. 15 fr.

*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.  
*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.*

## Ouvrages d'Emile Catzeflis :

in-16, 3 fr. le volume

### Spiritualisme et Matérialisme.

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie*

### Christianisme et Panthéisme.

*Etudes critiques des deux philosophies.*

### Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes.*

### La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle*

### Le Salut pour Tous.

*A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous.*

### Les Disciples de l'Évangile.

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.*

### L'Apostolat chrétien.

*Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.*

### Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 5 fr.

*Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence. — La Foi qui sauve.*

J. LOPOUKHINE :

Reéditions

### Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810).

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

*Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France) et 20 % pour l'Étranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de Juillet - Août et Septembre. (Téléphone Bihorel 912 25.)*

## Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

## La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

## Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de juillet, août et septembre.

*Pour tous renseignements*  
*écrire à Albert Legrand*  
*2, rue du Point-du-Jour*  
*Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*